

Marc de COLIGNY

**Hommage à Paul LESPIAU
(1878 – 1945)**

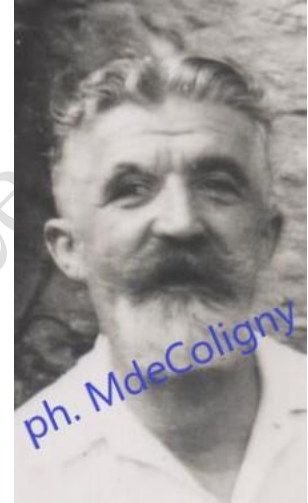
DERNIÈRE MISE À JOUR : 4 JUILLET 2008

Paul LESPIAU

Né le 14 novembre 1878 à Feugarolles (Lot-&-Garonne), Paul Lespiau suit une carrière militaire jusqu'en juin 1914, date à laquelle, à presque 36 ans, il quitte l'armée comme adjudant, titulaire de la Médaille Militaire et de la Médaille de la campagne de Chine (1900-1901).

Rappelé sous les drapeaux en août suivant lorsque débute la Première guerre mondiale, il est rapidement promu officier (16 novembre). Nommé capitaine en 1916, il termine la guerre avec la rosette d'Officier de la Légion d'honneur, la Croix de guerre avec 6 citations (dont 2 palmes), la *Military Cross* (récompense exceptionnelle) et 2 blessures graves. Après la guerre, il bénéficie d'un emploi réservé à l'octroi de Paris et s'installe, à l'heure de la retraite (1936), à Saint-Sulpice de Favières (Seine-&-Oise 78,auj. Essonne 91).

Paul Lespiau a trois enfants, parmi lesquels : André, officier d'active de l'artillerie coloniale, sera le fameux *Lanvin* qui, à la tête du maquis de l'Oisans (Secteur 1-Grenoble) qu'il a créé, entrera le premier dans Grenoble libérée ; et Paulette, épouse de Charles de Pillot de Coligny qui sera, alias *Emmanuel*, le chef régional de Vengeance pour la Seine-&-Oise et la Seine-&-Marne.



Comme tous les Français, la défaite de 1940 (il a alors 62 ans) le consterne et le révolte. À Saint-Sulpice, beaucoup se tournent vers cette haute figure d'ancien combattant qui lui confère sa notoriété et l'a amené à côtoyer ceux avec lesquels il aura à traiter dans la Résistance : Lucien-Henri Courcimault, Charles Couderc notamment.

Il réunit quelques jeunes patriotes, « éléments frondeurs et gaullistes »¹, et s'adonne à de discrètes activités résistantes, d'abord dans le renseignement, puis dans l'action. Début 1943, en lien avec son gendre Charles de Coligny, il entre avec tout son groupe de Saint-Sulpice dans la nouvelle organisation des Corps Francs Vengeance sous le pseudonyme d'*Anselme Paulin*. « Il se consacre entièrement à l'organisation des formations para-militaires dans sa région, groupe des patriotes qui sont fiers de leur chef »².

De plus, il intègre l'état-major régional de son gendre³ comme chef du 4^{ème} bureau (logistique), poste le plus lourd et certainement le moins gratifiant⁴.

C'est à ce titre qu'il reconnaît une zone de parachutage à proximité de Roinville (baptême : *Crâne*), sur laquelle il recueille les premiers conteneurs largués (nuit du 16 août 1943). L'annonce du parachutage lui fait directement mention : « *Paul a du bon tabac* », clin d'œil de son gendre⁵.

« Malgré son âge, il prend part personnellement »⁶ aux activités locales : cache des armes parachutées, « sabotages sur routes, lignes téléphoniques, réceptions d'armes parachutées, convoi et hébergements des parachutistes alliés »⁷ y compris dans sa propre maison.

¹ Texte du projet de citation (voir plus loin).

² Idem.

³ Voir la liste sur le site.

⁴ Son agent de liaison est Henri Louin, de Breux-Jouy.

⁵ Sur les parachutages dans cette région, on se reportera avec beaucoup de profit au Bulletin de la Société historique de Dourdan en Hurepoix n° 47 (juin 2004).

⁶ Texte du projet de citation (voir plus loin).

⁷ Idem.

Dénoncé, il est arrêté le 23 juin 1944 au cours d'une rafle où sont pris aussi Émile Daudé, François Haugomat, Roger Harrault, Lucien Clergeon, Pierre Salat et Denise Le Palmec⁸. Détenu à Fresnes, puis transféré à Compiègne (matricule 46.683), il est déporté le 17 août à Buchenwald (matricule 81.267) dont il ne reviendra pas. Il a été déclaré officiellement « mort en déportation » le 1^{er} mars 1945.

Projet de citation – Proposition pour la Médaille de la Résistance :

« Officier d'active, ancien colonial à la retraite. N'avait pas accepté la défaite et dès l'armistice groupait quelques éléments frondeurs et Gaullistes.
Contacte par son gendre, dès 1942, les chefs des corps-francs "**Vengeance**" qu'il retrouvera malheureusement à Buchenwald, se consacre entièrement à l'organisation des formations paramilitaires dans sa région, groupe de[s] patriotes qui sont fiers de leur chef.
Sous sa conduite en effet, l'activité est incessante et malgré son âge, le Commandant LESPIAU prend part personnellement à toutes les actions qu'il dirige : sabotages sur routes, lignes téléphoniques, réceptions d'armes parachutées, convoi et hébergements des parachutistes alliés. Demeurera pour tous ses éléments et toute la population de ces localités, le symbole de l'ardent patriote, toujours prêt au sacrifice de sa vie pour servir son pays.
A été déporté au camp de Buchenwald, les nouvelles de lui cessent au 1^{er} mars 1945. »

Il obtient la Médaille de la Résistance par décret du 24 avril 1946 (J.O. du 17 mai suivant). Il faudra attendre encore douze ans pour que lui soit remise la Croix de Guerre, assortie d'une citation laconique :

Citation à l'ordre de l'Armée, à titre posthume – Décision n° 963 (J.O. du 7 août 1958) :

LESPIAU Paul, Capitaine.

« Magnifique patriote, membre des Forces Françaises Combattantes, arrêté pour faits de résistance le 23 juin 1944, a été interné jusqu'au 16 août 1944, puis déporté le 17 août 1944 dans un camp de concentration où il est mort glorieusement pour la France le 1^{er} mars 1945. »

[Cette citation comporte] l'attribution de la Croix de guerre [1939-1945] avec palme.

Il n'a jamais été proposé pour être Commandeur de la Légion d'honneur à titre posthume. Son nom est inscrit sur le monument aux morts de Saint-Sulpice, aux côtés de ses camarades des Corps Francs Vengeance :

- Émile DAUDÉ
- François HAUGOMAT
- François RICHARD
- Lucien CLERGEON (décédé en 1960 des suites de la déportation)



auxquels nous associons ceux de Breuillet :

⁸ Témoignage de Pierre Salat, le 21 juin 2008.

- Lucien-Henri COURCIMAULT
- Lucien LEROUX



Saint-Sulpice, détail du monument aux morts :
avec mention des *Corps Francs Vengeance*
